

à merveille. Betsy conquit un avocat de Montauban ; Norah enleva un négociant du Havre ; Lénore emporta d'assaut un médecin de Strasbourg, et Desdémone un professeur de l'École des Hautes-études. Et le père Pétermann bénissait le Seigneur et souriait largement au-dessus de sa belle barbe de bouc.

Hélas ! Lia avait beau être raisonnable, chaque fois qu'un nouveau candidat s'était présenté, elle avait cru que c'était pour elle et chaque fois elle avait reçu un coup douloureux en plein cœur. Elle était d'autant plus malheureuse que tout le monde, dans ces aventures, la prenait pour confidente et pour conseillère, la regardant comme une personne d'une extraordinaire sagesse et supérieure aux passions humaines. Mais elle se taisait, et seule, dans les soirées musicales où l'on produisait ses sœurs, son violoncelle avait dit sa souffrance intime et fière.

Et pourquoi ne l'épousait-on pas enfin ? Qui sait ? tout simplement parce que le premier prétendant avait choisi la cadette. Les autres avaient pris à la suite, dans la rangée des petites Pétermann. Lia, c'était la sœur aînée, l'ange gardien de la maison, la seconde mère, la tante. Et puis elle était trop belle vraiment, et trop parfaite, trop bonne, trop simple, trop exempte de prétention et de coquetterie. Elle inspirait tant d'admiration et d'estime qu'on oubliait de l'aimer comme une femme.

*
* *

Lia revint donc à Lausanne, seule avec Dorothée. Elle cousait des layettes pour ses neveux et ses nièces qui déjà pullulaient. Comme elle était très bonne chrétienne et qu'elle lisait assidument les livres saints, elle eut l'idée de composer un cahier de trois cent soixante-cinq pages et d'écrire en tête de chaque page blanche, pour tous les jours de l'année, un verset tiré des Écritures. Ce cahier était destiné aux enfants de ses sœurs quand ils auraient l'âge de raison : ils devaient alors écrire, sous le texte biblique, les réflexions